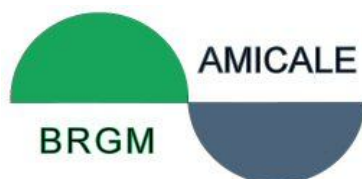


N° 34 – 2011



Contact

Bulletin de l'Amicale BRGM





Sommaire

EDITORIAL	4
PROCES VERBAL DE LA 28 ^{ÈME} ASSEMBLEE GENERALE	6
RAPPORT MORAL	8
• EFFECTIF	
• SORTIES 2010	
• SORTIES 2011	
• L'AMICALE ET LE BRGM	
• L'AMICALE EN RÉGION	
• CONCLUSIONS	
BILAN FINANCIER DE L'AMICALE POUR L'ANNEE 2010	13
SORTIE DE PRINTEMPS DE L'AMICALE LE 20 MAI 2010	14
RÉUNION DU JEUDI 17 JUIN 2010 AUX SAINTES MARIES DE LA MER (DELEGATION MEDITERRANEE).	17
EXTRAITS DE L'OUVRAGE « REFLETS DE BROUSSE » DE JEAN-LOUIS MARRONCLE	22
SAINTE BARBE 2010	30
• LA SAINTE BARBE, C'EST AUSSI ...	31
• APÉRITIF	32
• LES MARTEAUX D'OR	36
• LE REPAS ET LA SOIRÉE	40
• LA TOMBOLA	43
IN MEMORIAM	47
• Hommage complémentaire à Georges GERARD	48
• Georges GUYONNAUD	49
• Gustave CORNET	50
• Paulette CUPER	53
• Monique CRESPIEN	55
• Elisabeth BROUTIN	54
• Albert MARGNE	57
• Jean ARENE	58
SITE INTERNET DE L'AMICALE	61
L'AMICALE VOUS INFORME ET INFORMEZ L'AMICALE	62
BULLETIN D'INSCRIPTION À L'AMICALE	63



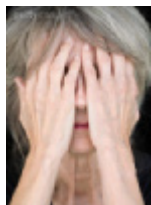
Editorial

Il faut bien vieillir un jour...

Mais quel jour ? Et y- a- t'il un âge pour vieillir ? A une époque où l'espérance de vie ne cesse d'augmenter, cet âge devrait lui aussi faire de même, mais deux conditions semblent alors nécessaires : que l'on définisse d'une part ce que veut dire « vieillir » et d'autre part que l'on ne soit pas trop « gâteux » pour pouvoir s'en rendre compte.



Cette affirmation, qui peut traduire pour celui qui l'exprime une certaine résignation ou une tentative de démarche philosophique, semble impliquer que chacun se fixe un seuil au-delà duquel il décide qu'il est vieux...



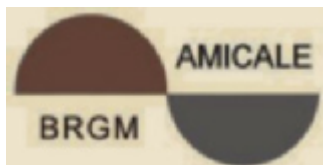
La raison en est-elle un éclair de lucidité ou la solution de facilité pour s'assurer le confort psychologique d'avoir l'impression, jusqu'à cette échéance, de ne pas vieillir...Quoi qu'il en soit, c'est ignorer – ou oublier ? – que la notion de vieillir est, dans une certaine mesure du moins, relative...

En effet, quelque soit le point de départ que l'on se donne, on ne fait que vieillir... Chaque anniversaire sonne le glas d'une année... l'année devient décennie...et ce sont ces dernières que l'on entasse dans sa besace. On renâcle pour la forme à chaque nouvelle année écoulée et on aborde la suivante en se proclamant toujours jeune...

Mais en oubliant qu'il y a les « autres », en l'occurrence les plus jeunes que vous...qui ne voient pas toujours avec indulgence cette prétention à vouloir rester jeune !

Et qu'on le veuille ou non, ils finissent toujours par avoir le dernier mot, comme le patron qui décide que vous avez assez servi et vous pousse vers la sortie, tout en vous ouvrant une porte surmontée de l'enseigne « il faut bien vieillir un jour ».





Je ne peux m'empêcher bien sur de penser à notre Amicale et elle est un peu la raison de ce papier. Il n'est pas fortuit qu'à l'origine elle fut baptisée « Amicale des Anciens » et si elle a été renommée plus tard, ce ne fut pas pour se rajeunir mais avant tout dans le but d'ouvrir sa porte aux plus « jeunes ».

Il n'y a donc pas d'âge pour vieillir, mais il y a un seuil fatidique, celui du passage à la retraite, qui vous interdit en quelque sorte de vous prétendre encore jeune. Et quelques fois, ceux que l'on désigne sous le vocable « encore en activité » ne manquent pas l'occasion de vous saluer par un « vous les vieux.. » : ce n'est sans doute pas méchant mais c'est hélas symptomatique...



Acceptons donc cela comme une boutade et sachons leur ouvrir le jour venu, sans rancune, la porte de l'Amicale. Ils pourront constater que nous sommes nombreux à ne pas être encore gâteux et même à se dire que la vieillesse n'est pas toujours le naufrage qu'un certain grand homme a pu évoquer...

Je vous propose pour conclure ce sujet qui est on ne peut plus de notre actualité, et dans le seul but, comme nous en avons pris l'habitude dans notre édit, de vous faire sourire, les quelques citations qui suivent et qui devraient, si nécessaire, remonter le moral de ceux qui redoutent « l'âge mûr » :



« Passé soixante ans, quant on se réveille sans avoir mal quelque part, c'est qu'on est mort » (*Ricet Barrier*)

« Il fait bon vieillir. Etre jeune, c'était tuant » (*Hjalmar Soderberg*)

« Quarante ans, c'est la vieillesse de la jeunesse, mais cinquante ans, c'est la jeunesse de la vieillesse » (*Victor Hugo*)

« Le dramatique de la vieillesse, ce n'est pas qu'on se fait vieux, c'est qu'on reste jeune » (*Oscar Wilde*)

« Chaque âge a ses problèmes. On les résout à l'âge suivant. » (*Maurice Chapelain*)

« L'homme a un an de plus chaque année, la femme tous les trois ans » (*Maurice Donnay*)

« Jamais homme sage n'a souhaité rajeunir » (*Jonathan Swift*).

Jean-Claude Chiron



PROCES VERBAL DE LA 28^{ème} ASSEMBLEE GENERALE
le 3 décembre 2010
Auditorium du BRGM – ORLEANS



La 28^{ème} Assemblée générale de l'Amicale est déclarée ouverte par le Président Jean Claude CHIRON à 17 h

ORDRE DU JOUR

- ◆ Rapport moral du Président
- ◆ Rapport financier du Trésorier
- ◆ Election du Conseil d'Administration
- ◆ Manifestations 2010-2011
- ◆ Questions diverses



RAPPORT MORAL ET FINANCIER

Après lecture de l'ordre du jour, le Président expose le rapport moral sur l'activité de l'association pendant l'année 2010 et annonce notamment qu'il se retire du poste de président à compter du mois d'avril 2011. La parole est ensuite donnée au Trésorier Jean-Jacques CHATEAUNEUF pour le rapport financier.

RENOUVELLEMENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Les 10 membres sortants se représentent après un mandat de deux ans (2009-2010) :

CAMBLANNE Monique – CHIRON Jean-Claude – DERECH Françoise – JOHAN Zdenek –
LABROT Jean-Claude – LAGREZE Pierre – LELAY Pierrette – SOULIEZ Gaston –
TABUREL Alain – VILLEY Michel.

Les 7 membres élus ou réélus en 2010 poursuivent leur mandat en 2011 :

CHATEAUNEUF Jean-Jacques – FLEURIER Michèle – FERRO Angelo – HAVEZ
Raymond – LABROT Danielle – MEDIONI René - ROUX Jean-Claude.

Tous sont élus ou réélus.



Louise LHEUREUX ayant démissionné du Conseil d' Administration, il est fait appel à candidature pour le poste de membre au Conseil d' Administration.

A ce jour l'Amicale totalise 303 membres en prenant en considération les 9 adhésions, les 2 démissions et les quelques décès.

SOIREE 2010

La soirée Sainte Barbe sera animée par « Ani Muse – DiscoMobile de JP QUINQUIS ».

Une choucroute royale sera servie au buffet. La tombola raccourcie et réorganisée se déroulera avant le dessert et laissera place à la danse dès 23 heures.

Cette année, le marteau d'or sera remis par Jean-Claude ROUX à Henri MOUSSU.

SORTIES 2011

A inscrire sur vos agendas trois dates :

- le 1er avril : soirée à l'hippodrome de Vincennes à Paris
- 1ère quinzaine de juin : Le Puy du Fou (sur 2 jours)
- 1ère quinzaine de septembre : visite du Sénat à Paris

+ le vendredi 9 décembre : la soirée Ste Barbe

Plusieurs personnes émettent les vœux de déplacer la date de la Ste Barbe du BRGM qui a lieu le même jour que le Téléthon, manifestation d'ampleur nationale, à laquelle participent des amicalistes engagés dans diverses associations.

QUESTIONS DIVERSES

Une centaine d'exemplaires de l'ouvrage Objectif Terre 50 ans d'histoire du BRGM ont été vendus depuis sa parution.

Le texte in-extenso sur les 50 ans du BRGM rédigé par les amicalistes sera édité prochainement.

L'ordre du jour étant épuisé, le Président déclare close à 17 heures 30, la 28ème Assemblée générale de l'Amicale BRGM.

Le Président Le Vice-président



Rapport moral

Bienvenue à la 28^{ème} Assemblée Générale de l'Amicale, qui sera la dernière à laquelle j'assisterai en tant que président, mais ceux qui lisent notre revue Contact de façon attentive le savent déjà, car je l'annonçais dans l'édito d'avril dernier. Nous en reparlerons après que je vous eusse rendu compte de l'activité de l'association pour l'année 2010.

Globalement, et surtout en comparaison avec l'année 2009, l'année qui vient de s'écouler a été particulièrement calme, pour ne pas dire morose.

EFFECTIF

Notre effectif se maintient difficilement, à quelques unités près, malgré la disparition, hélas d'un nombre toujours trop élevé, de quelques uns de nos sociétaires, sans oublier que le BRGM est également touché par des disparitions.



De l'Amicale ce sont Gustave CORNET, Gaston BARNICHON, Jean ARENE, Jean-Pierre GERARD, Paulette CUPPER, Ginette RIFFAUT.

Du BRGM, il faut déplorer les décès de Michel RAGUIN, Monique CRESPIN, Elizabeth BROUTIN, Rita TURKINGTON, Rémy DELAFOSSE, Serge PUYOO. Observons une minute de silence en leur mémoire.

Notre effectif actuel est de 303 adhérents, il était de 308 au 09 novembre 2009. Les adhésions 2010 sont au nombre de 8 mais il faut enregistrer 3 démissions, dont 2 pour des raisons de santé.

Bienvenue donc à nos nouveaux sociétaires : Jean-Pierre LEPRETRE, Jacques RANOUX, Sonia PIGNAULT, Denis VASQUEZ, Jean-Claude PREVOT, Guy LOUPIL, Marie Rose CORNET, Marie DUDAN.

Enfin, c'est André NOESMOEN qui a reçu le marteau d'or en tant que participant le plus ancien à la dernière soirée Sainte Barbe, ainsi que Raymond SINGER pour être le doyen 2009 de l'association.



SORTIES 2010

J'évoquais une fois de plus à l'assemblée de l'an dernier le problème que nous pose la baisse des participations à nos sorties, en particulier à celles d'une journée. Ce qui nous a conduit à n'envisager plus que deux sorties par an, au profit d'une grande sortie de 2 ou 3 jours ou d'un voyage plus important.

C'est donc ce que nous avons prévu pour 2010, à savoir : petite sortie parisienne au printemps, voyage d'une semaine en Andalousie occidentale l'été.

Hélas, les dieux n'étaient pas avec nous cette année, Rafael Vasquez Lopez n'ayant pu organiser dans les délais prévus le voyage en Espagne pour des raisons de santé et il fut alors trop tard pour envisager une autre grande sortie d'été.

Nous avons donc voulu compensé par une sortie d'automne qui aurait dû nous faire passer une journée dans l'Indre ayant pour principal objet la visite du château de Valencay...

Mais vous avez dû comprendre que l'utilisation du conditionnel, qui plus est antérieur, signifie que ce programme, tout comme le précédent, est resté au stade des vœux pieux... Nous n'avons en effet reçu aucune intention de participation pour cette sortie...

Il convient bien sûr d'en tirer la leçon tout en ayant conscience qu'il sera de plus en plus aléatoire d'avoir des projets dans la région orléanaise ou la vallée de la Loire, du moins dans le registre habituel château, cave etc... L'Amicale en effet, qui je le rappelle, a été créée en juin 83 et qui a donc aujourd'hui 27 ans, a eu largement le temps d'écumer, pour ne pas dire, épuiser, les sujets de ce type. Il nous faut donc, au moins dans un premier temps, élargir le champ géographique de nos escapades.



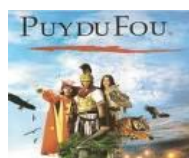
Le bilan 2010 se résume finalement à la seule sortie de printemps, le 20 mai, très réussie par ailleurs et dont l'objet était la visite des collections de l'Ecole des Mines de Paris. Ce fut à la fois passionnant et féérique, le programme proposant, outre la visite des collections permanentes, l'accès à l'exposition « Notre terre, ce joyau » consacrée d'une part au graphite, d'autre part à la beauté minérale en associant des produits naturels bruts et leurs dérivés mis en valeur par les lapidaires.

SORTIES 2011

Nous reviendrons en 2011 au principe de 3 sorties, une façon de relever le défi et de conjurer le mauvais sort qui nous a été réservé en 2010...



La sortie de printemps sera parisienne, le 1^{er} avril, et sera, compte tenu du succès dont elle a déjà fait l'objet, une nouvelle soirée à l'hippodrome de Vincennes. Elle se fera en association avec le Lions Club de Danielle Labrot.



Nous avons choisi le Puy du Fou pour la sortie d'été. La visite de 2 jours de son parc de loisirs culturel et historique devrait récolter quelques suffrages, la renommée des attractions et animations qui y sont présentées, ainsi que le spectacle de nuit, n'étant plus à faire. Elle se tiendra la première quinzaine de juin.



Enfin la visite du Sénat, à Paris, fera l'objet de notre sortie d'automne, la première quinzaine d'octobre.

LA SAINTE BARBE

Elle reste bien sûr, nous l'espérons du moins, la manifestation la plus importante et la plus prisée de l'année et surtout l'unique occasion de réunir un grand nombre d'entre nous. Elle permet aussi, dans le cadre de l'apéritif, le rapprochement avec nos collègues du BRGM.

Cela étant, la soirée elle-même posait problème depuis quelques années, problème qui, de façon insidieuse certes, a finalement entraîné une baisse de la participation. Le problème, dénoncé par certains, est que le programme de la soirée, tel qu'il se déroulait jusqu'alors, ne laissait pas suffisamment de temps à la partie dansante.

Nous avons donc décidé de revoir ce programme, la modification portant d'une part sur la durée du repas qui sera désormais servi en continu et qui devrait ainsi être terminé aux environs de 23h, d'autre part sur la procédure de la tombola qui sera allégée.

L'AMICALE ET LE BRGM

Nos relations avec le BRGM restent au beau fixe et il s'avère par ailleurs que nous devenons de plus en plus une structure quasiment incontournable, à savoir que beaucoup d'agents ont du mal à la dissocier du BRGM.



Nous en avons une preuve, par exemple, en ce qui concerne les disparitions car c'est souvent à l'Amicale que sont adressés les avis de décès, sans distinction d'appartenance à notre association ou au BRGM. Nous avons donc décidé, pour répondre à cette demande et sans avoir la prétention de concurrencer DRH, de prendre ce constat en considération avec la création, sur notre site Internet, d'une rubrique nécrologique consignant tous les décès portés à notre connaissance.



Quant à notre collaboration directe avec DCE, elle est en stand by depuis l'édition du livre des 50 ans mais pourrait être réactivée pour travailler de nouveau ponctuellement sur la photothèque en cours d'indexation.

Enfin, notre aventure des 50 ans n'est pas pour autant complètement terminée puisque nous devons publier, sous une forme qui reste à définir, le manuscrit original, tel qu'il était avant son remaniement, établi par les rédacteurs de l'Amicale. Le manuscrit est prêt, il reste à lui associer quelques illustrations.

L'AMICALE EN REGION

C'est le statut quo, mais heureusement nous avons Maurice Gravost qui nous offre un bel exemple de continuité dans son animation de la région PACA. Les sorties qu'il propose sont toujours très attractives comme vous avez pu le constater au travers des comptes rendus qui en sont faits dans notre bulletin Contact.



Et nous avons même découvert un couple de nos amicalistes orléanais qui participe régulièrement à ces sorties...sans pour autant négliger les nôtres...Qu'ils soient donc félicités, sans oublier un hommage soutenu à Maurice de la PACA

CONCLUSIONS

Reconnaissons le, nous sommes soucieux de constater que notre effectif s'érode chaque année : 315 fin 2007, 314 fin 2008, 308 fin 2009, 303 à ce jour...ce qui correspond à 3 unités par an ; de constater que nos sorties ne rassemblent plus comme avant et que le car de 50 personnes ne sera bientôt plus qu'un souvenir ; de constater que même la manifestation de la Sainte Barbe s'essouffle alors qu'elle rassemblait à ses débuts quasiment tout le BRGM comme nous l'avons évoqué l'an dernier à propos de la Sainte Barbe 62...

Mais les temps changent et on ne peut aller contre le courant...Il faut accepter cette évolution et en particulier la nouvelle société où dominant trop souvent l'égoïsme et la solitude...

Aussi, je ne peux m'empêcher de penser à nos amicalistes lointains qui, aussi isolés soient-ils, sont heureux de savoir que l'Amicale existe, qu'ils ont un lien avec elle, qu'ils peuvent la vivre au travers de la revue « Contact »...Ne croyez vous pas que peu leur importe que nous remplissions ou non un car de 50 personnes...que peu leur importe qu'il y ait 70 ou 100 participants à la soirée de la Sainte Barbe ?

Tout simplement, nous leur apportons une sorte de bonheur et dans notre environnement d'aujourd'hui où tout le monde ignore tout le monde, ce n'est pas si mal...Tout simplement, ils profitent encore, même de loin, de cette solidarité d'entreprise que « prolonger le plus longtemps possible » est l'une des raisons d'être de l'Amicale...



Pour terminer, revenons-en à ce que je vous annonçais au début de cet exposé. Je remets donc à disposition le siège de président que j'occupe depuis le 3 février 2003 (CA 40), c'est-à-dire depuis 8 ans. J'estime donc avoir fait largement mon temps et ne veut pas prendre le risque de lasser...

Loin de moi l'idée de vous présenter un quelconque bilan, ce serait prétentieux...Je dirai simplement que j'ai profité de quelques « créneaux porteurs » et eu la chance de participer à des événements marquants et des moments privilégiés : les 20 ans de l'Amicale...l'année de la Planète Terre...les 50 ans du BRGM....sans oublier quelques sorties et voyages qui resteront dans les annales ; je pense plus particulièrement à la sortie en Beaujolais, à la sortie dans le Nord...au voyage en Andalousie...Enfin, le travail sur l'ouvrage des 50 ans a été l'occasion, entre autres, de nous rapprocher du BRGM...

Je pense avoir fait ce que j'ai pu et toujours avec conviction et sincérité. Je ne crois pas non plus, quoi qu'en pense certain ou certaine, avoir affiché un égo démesuré ni avoir cherché à me mettre en avant à tout prix. Si tel a été le cas, seule la fonction est responsable : comment ne pas être en vue lorsqu'on va voir le président du BRGM, lorsqu'on présente comme aujourd'hui le rapport moral, lorsqu'on remet le marteau d'or - ce ne sera pas moi ce soir - , lorsqu'on doit hélas rendre un hommage au cours d'obsèques...

En revanche, je n'ai jamais oublié que s'occuper de l'Amicale relevait d'un travail d'équipe, peut-être ne l'ai-je pas ni assez souvent, ni assez explicitement exprimé aux membres de notre bureau...

Je sais qu'ils n'attendent pas de remerciements car ils considèrent qu'ils se sont engagés volontairement et bénévolement dans l'aventure de l'Amicale. Tous autant qu'ils sont se donnent beaucoup de mal dans leur tâche respective : Monique Camblanne, notre secrétaire dévouée, Jean-Jacques Chateaufort, trésorier averti et vigilant, Raymond Havez toujours plein d'idées, Danièle Labrot , grande communicante et ayant à son actif moult Ste Barbe réussies, Jean Claude Labrot, vice président, qui veille à la pérennité du soutien logistique que nous apporte le BRGM, Alain Taburel enfin, dont la compétence en informatique n'a d'égale que l'art avec lequel il l'applique si l'on en juge par la revue Contact et le site Internet qu'il a créé.

Qu'ils soient donc tous remerciés pour m'avoir accompagné, aidé, supporté durant huit longues années...Je ne me fais pas de souci pour l'avenir de l'Amicale devant la somme des talents qu'ils représentent...

Jean-Claude CHIRON



BILAN FINANCIER DE L'AMICALE POUR L'ANNEE 2010
Etat au 31/12/2010



Recettes

Cotisations	
2008	60,00
2009	220,00
2010	5425,00
Sorties	680,00
Sainte Barbe	2775,00
Intérêts bancaires	95,99
Vente ouvrage	30,49
Total des recettes	9 286,48 €

Dépenses

Sorties	679,20
Sainte Barbe	3451,41
Frais secrétariat	180,79
Achat Fleurs	247,00
Financement activité régions	1042,67
Divers	255,84
Total des dépenses	5 856,91 €

Solde annuel au 31.12.2009	14 851,30 €
Solde annuel au 31.12.2010	3 429,57 €
Solde général au 31.12.2010	18 280,87 €
Solde bancaire au 31.12.2010	18 280,87 €
Compte titres au 5.01.2011	32 179,99 €





SORTIE DE PRINTEMPS DE L'AMICALE LE 20 MAI 2010

Musée de MINERALOGIE MINES de PARIS Tech



L'Amicale ferait-elle le printemps ? Car depuis quelques jours, météo France prévoyait le jeudi 20 mai comme la première belle journée après les semaines calamiteuses où même la neige semblait avoir oublié que les joies de l'hiver étaient terminées...

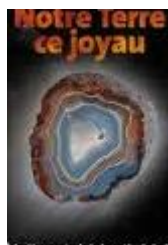
Aussi, se retrouver à l'entrée du jardin du Luxembourg, après certes les inévitables désagréments inhérents à la SNCF et à la RATP, sous un ciel d'azur et au soleil de midi, fut déjà un moment délectable.

Le groupe de participants à cette journée parisienne, au nombre d'une vingtaine, se retrouva à l'heure prévue au restaurant « La Gueuse », bar à bières à deux pas du Panthéon, mais aussi annexe, à l'heure des repas, de l'Ecole des Mines.



Ce fut un moment agréable, dans la grande salle du fond réservée aux groupes. Le repas dura plus longtemps que prévu, chacun y allant de sa commande, le consensus général ne se faisant qu'au moment du café.

On retraversa une nouvelle fois le Boul'Mich pour se retrouver à 15h à l'entrée de l'Ecole. Le musée minéralogique est situé au premier étage, de ce qui était autrefois l'Hôtel Vendôme, et on y accède par un escalier monumental au plafond duquel est peinte une fresque qui représente la grande famille des minéralogistes les plus célèbres.



Notre visite, guidée par Lydie Touret, conservateur du musée, fut centrée sur l'exposition temporaire « Notre Terre, ce joyau », occupant deux salles de la grande galerie, la collection de minéraux permanente restant accessible tout le long de la galerie.

En préambule, Lydie Touret nous présente, dans la salle d'entrée, l'histoire du musée. On en retient essentiellement qu'il est l'aboutissement de plus de 200 ans d'inventaire des espèces minérales de la planète et que c'est lui qui est à l'origine de l'Ecole et non pas le contraire.

L'exposition « Notre Terre, ce joyau » est consacrée d'une part au graphite, dans la salle Fischesser, d'autre part à la beauté minérale en associant, dans la salle historique dite « des Colonnes », des produits naturels bruts et leur dérivés mis en valeur par les lapidaires.



On découvre, dans la salle Fischesser, les trophées et sculptures en graphite de Jean-Pierre Alibert, mais également, au travers des objets et peintures exposés, le personnage extraordinaire qu'il fut, sa vie riche d'aventures et sa passion pour la Sibérie. Cette passion le conduit à découvrir en 1847, près de la frontière chinoise, une mine d'un graphite très pur. Il sera également le découvreur des jades de Sibérie. Le « graphite Alibert », le « crayon Alibert » vont devenir des noms familiers dans les milieux européens de l'ingénierie, de l'architecture et de l'art de la seconde moitié du XIXe siècle. C'est vers la fin du siècle que Jean-Pierre Alibert fait don à l'Ecole de nombreuses pièces : graphite, néphrite, lapis-lazuli etc...

Dès que l'on entre dans la salle des Colonnes, la beauté minérale saute aux yeux, qu'elle soit brute ou taillée...

Des gemmes taillées exceptionnelles et des sculptures sur minéraux précieux présentées par la firme HENN, l'un des grands lapidaires d'Idar-Oberstein, nous avons retenu l'aigle marine sculptée en forme d'obélisque en l'honneur des deux empereurs qui ont créé le Brésil, Don Pedro I et II.

Cette pièce magnifique, réalisée à partir d'un cristal trouvé dans l'état de Minas Gerais, illustre ce qui, depuis quatre générations, motive la firme HENN : améliorer, sans la dénaturer, la beauté des bijoux les plus exceptionnels de notre planète.

Le domaine des produits bruts est représenté par des acquisitions récentes, provenant de pegmatites, du grand collectionneur italien Adalberto Giazotto. On ne sait où porter le regard tellement on touche, dans toutes les pièces présentées, à des chefs d'œuvre de la « minéralurgie artistique » : quartz enfumé sur microcline vert, calcite en fleur, spessartine sur microcline porcelané, plaque de quartz géante translucide avec tourmaline etc...

Enfin, tout aussi exceptionnel, on peut admirer une série de sections transparentes de tourmalines polychromes où le rose flirte avec le vert, ainsi qu'une magnifique collection d'ambres provenant du Musée de la Terre de Varsovie.

Le temps est passé très vite mais on a la satisfaction d'apprendre que l'exposition dure jusqu'au 27 août...sans parler des collections permanentes qu'il reste à découvrir... Nous reviendront c'est sûr...et nous vous conseillons d'y venir à votre tour...

Pour certains, la journée se termine sur le Boul'Mich, pour d'autres c'est déjà le « 89 », direction la gare d'Austerlitz...En ce qui me concerne, quelle n'est pas ma déception de constater que le « Café du Départ », qui était censé m'ouvrir la porte de mes souvenirs d'étudiant, a disparu...au profit d'un restaurant « Quick » ! La nostalgie, ce sera pour une autre fois...

Jean-Claude Chiron





DELEGATION MEDITERRANEE

**COMPTE RENDU DE LA RÉUNION DU JEUDI 17 JUIN 2010
AUX SAINTES MARIES DE LA MER (*Bouches-du-Rhône*)**

Après une reconnaissance infructueuse aux BAUX-DE-PROVENCE (restauration quelconque dans un cadre qui ne l'était guère moins) nous avons renoué avec des habitudes désormais prises d'une promenade en bateau qui semble satisfaire tout un chacun (les précédentes étant sur le canal du Midi en 2002, dans les calanques de l'Estérel en 2005 et 2008 puis sur le Grand Rhône en 2009).

A 10h donc, une quinzaine de téméraires (téméraires car le vent soufflait fort) a embarqué du port des SAINTES-MARIES-DE-LA-MER sur une fière vedette de la flotte locale, pour une nouvelle mini croisière, sur le Petit Rhône cette fois, au cœur de la Camargue.

Puis :

Simone & Michel BERTUCAT
Michelle & Marcel BOURGEOIS
Jean CHAMAYOU
Michelle DELAPORTE et monsieur
René GOUZES
Robert GIRAUDON et madame Michelle & Maurice GRAVOST
Guy-Charles LELOGEAY et madame
Paule & Henri MOUSSU
Jean RICOUR et une amie
Jan & Nicole SNOEP-FERRAGUT

se sont retrouvés pour les agapes traditionnelles à "l'Auberge Cavalière".

En 2010 encore, nombre de collègues n'ont pu nous rejoindre pour des raisons très diverses, certaines regrettables, comme les conditions climatiques qui ont bloqué Frédérique THEBAULT chez elle, d'autres bien plus tristes. C'est ainsi que nous ne reverrons plus Gaston BARNICHON, à la famille duquel nous renouvelons nos condoléances. Que ces tristes nouvelles ne nous empêchent pas de nous retrouver en 2011 et les années suivantes.



Je me permets encore cette formule qui devient traditionnelle :

"Forts des nombreuses suggestions que nous ne manquerons pas de recevoir, nous n'avons pas encore décidé de notre prochaine escapade,

mais nous vous suggérons d'ores et déjà un voyage de 1 à 3 jours pour 2011 ou 2012.

Avis aux amateurs et aux connaisseurs d'endroits sublimes où jouer les touristes.

Merci de vos idées, mes coordonnées sont dans l'annuaire..."



La prochaine fois je m'essaierai à une version rimée, peut-être aura-elle plus d'écho...

Sachez enfin pour ceux qui seraient intéressés que je tiens à leur disposition la versions internet des photos publiées dans le bulletin.

Le délégué Méditerranée
Maurice GRAVOST





Et le ciel nous sourit enfin





La tempête fait rage et que



Serait-ce l'ombre du Commandeur qui plane sur Henri MOUSSU ?



Le paysage s'anime....



La discussion aussi !



Mais il fait meilleur à l'abri, au chaud





Et détendus ...



La Madelon ...



A la bonne vôtre et à l'année prochaine



L'aventure c'est l'aventure....

Je me répétais souvent cette petite phrase – boutade ou défi ? – lorsque je parcourais le désert mauritanien ou, crapahutant le long d'un oued, j'avais la surprise de découvrir au détour d'un méandre...deux lions en train de boire....

Nombre d'entre vous ont du connaître ce genre d'aventure et vont, comme moi, retrouver dans les pages de Jean-Louis Marroncle, l'ambiance de leur vie de broussard. Quant aux autres, ils vont sans nul doute avoir envie d'acheter le livre de Jean-Louis pour le troquer, le temps de quelques soirées, contre leur polar ou thriller habituel...

Bonne lecture à tous !

Jean-Claude Chiron



Entre la savane arborée du Mozambique et la forêt amazonienne du Brésil, Jean-Louis MARRONCLE, géologue de métier [au BRGM de 1970 à 2008], nous invite à des excursions en Côte-d'Ivoire, au Gabon, en Guinée-Bissau, au Mali. Autant de pays et de régions parcourus pendant près de dix années, à titre professionnel et souvent à la recherche d'une pierre exceptionnelle, le diamant !

A travers ce récit fait de multiples anecdotes vécues, il nous fait découvrir et partager, non sans humour, ce que fut sa vie de broussard, particulièrement riche en émotions fortes suscitées par la beauté et la grandeur des paysages, par des expériences gustatives variées, par les dangers et pièges de la brousse ou de la forêt équatoriale, par les craintes et peurs liées aux conditions sanitaires mais aussi aux contextes militaro-politiques, par les rapports humains avec les administrations, avec les ouvriers africains ou brésiliens, avec les populations locales dont les Indiens d'Amazonie, par le témoignage de circonstances parfois dramatiques pouvant aller jusqu'à mort d'homme...

... Bien sûr, le diamant éclaire de son vif éclat de nombreuses pages de cet ouvrage, véritable incitation à l'aventure proposée par l'auteur aux nouvelles générations : dans bien des domaines, malgré les apparences et la modernité, l'Aventure garde toujours sa place sur notre Terre !



Au Mozambique

Le « haricot des singes »

Cette appellation est la traduction d'une expression portugaise désignant une fine liane grim-pante, semblable à la tige d'un solide liseron ou d'un jeune lierre, qui porte à maturité des fruits en forme de gousse, comme le haricot ou le pois de nos jardins européens. La graine n'étant pas comestible, les autochtones appellent cette plante « haricot des singes ». Cette gousse se distingue de ses cousines par le fait qu'elle est entièrement recouverte de poils urticants qui se fichent dans la peau, non seulement au moindre contact mais aussi portés par le vent: il suffit que le support de la liane soit touché ou agité pour que des dizaines de poils s'envolent et viennent s'implanter sur votre peau généralement bien dénudée du fait de la température ambiante. Ces poils provoquent une vive sensation douloureuse et les démangeaisons perdurent facilement vingt à trente minutes. Inutile de dire – je le dis quand même – que cette plante était très redoutée : imaginez une bonne friction aux orties !

Les lianes porteuses du haricot des singes se développaient particulièrement bien dans les champs abandonnés de manioc ou de coton qui pouvaient en être totalement envahis. Elles étaient donc très fréquentes le long des pistes et autour des villages africains. Mais on pouvait les rencontrer aussi en pleine brousse, notamment dans les massifs de bambous. Evidemment, lors de nos cheminements en brousse nous évitions ou contournions, autant que possible, les zones colonisées par le haricot des singes. Quand elles ne pouvaient être évitées, nous prenions de subtiles précautions pour les traverser. Ainsi, l'ouvreur prenait délicatement le segment de liane menaçant pour le couper sur le fil tranchant de la machette, afin de ne pas provoquer un mouvement d'ensemble de la liane ou de son support et donc une émission de poils. Nous avançons aussi en tournant la tête dans la direction opposée aux gousses les plus proches tout en protégeant les yeux avec nos mains, bref un véritable cauchemar !



Ces précautions ne nous met-taient certes pas totalement à l'abri, mais elles permettaient néanmoins de limiter ces contacts indésirables. En cas d'agression intempestive, par contact direct avec une ou plusieurs gousses, le moyen le plus efficace était de passer doucement la lame de la machette sur la zone de peau affectée, en progressant dans le sens inverse de celui des bouquets de poils urticants ; ce « rasage à la machette » permet-tait de retirer l'essentiel des poils fichés dans la peau avant que leur action douloureuse ne se soit trop fortement manifestée.

Néanmoins, malgré ces précau-tions, il m'en reste un souvenir des plus cuisants. Par l'un de ces ha-sards qui font si mal les choses (contrairement à l'opinion répandue), j'ai chuté un jour parmi des bambous abondamment colonisés par ces maudits haricots. Un quart d'heure plus tard, mes yeux se mirent à larmoyer tandis que les démangeaisons au visage, aux bras et aux mains étaient devenues si insupportables que je dus interrompre mon itinéraire et rentrer rapide-ment au camp afin de procéder à une véritable décontamination : enlèvement méticuleux de mes vêtements, lavage du visage et des yeux à grande eau, douche et shampoing salutaires pour éliminer toute trace de poils urticants sur les autres parties de ma précieuse anatomie... puis mise au repos jusqu'à extinction des feux urti-cants !

Coups de bambous

Rien à voir avec le fameux « coup de bambou » que l'on vous prie de bien vouloir régler dans certains lieux, coup par lequel l'on vous gâche définitivement tout le plaisir que vous aviez peut-être éprouvé en dégustant un bon repas ou un bon vin. J'ignore quelle est l'origine de cette ex-pression populaire mais, comme elle illustre le déplaisir sinon la rage que le bambou peut faire naître, elle me paraît fort bien adaptée aux quelques mésaventures qui suivent.



(...) Au Mozambique, dans son cadre naturel, le bambou formait des bosquets ou de petits massifs végétaux de dimensions modestes dans lesquels la progression pédestre s'apparentait vite à un chemin de calvaire.

Imaginez-vous obligé de franchir à pied un jeu de mikado géant dont les pièces, longues de 5 à 10 m et pouvant dépasser 10 cm de diamètre, seraient couchées, inclinées et entrecroisées sur 1 à 2 m de hauteur au-dessus du sol. Dans un tel enchevêtrement de tiges (souvent trop grosses pour être coupées à la machette), pour progresser l'homme (le singe devant être plus habile !) doit effectuer une vraie gymnastique et fournir des efforts qui s'apparentent à ceux que les militaires produisent pour franchir les obstacles du « parcours du combattant » ou de la « piste du risque ».

Mais, différence essentielle avec ces situations militaires, dans une bamboueraie sauvage, les gestes et les efforts sont répétés à l'identique pendant un laps de temps suffisant pour en devenir pénible : se plier, se courber, ramper pour passer sous des tiges basses, ensuite se redresser sans cogner la tête ou les épaules, lever une jambe puis l'autre pour enjambrer des tiges à mi-hauteur d'homme, ou encore grimper sur plusieurs bambous lorsque l'on ne peut passer au-dessous ; dans ce cas, la tige ronde du bambou vous propose sa surface inclinée, lisse et glissante qui peut aussi rouler sur elle-même et plier sous votre poids, d'où une grande instabilité et un fort risque (sinon une quasi-certitude) de chute dans l'entrelacs des bambous inférieurs... Tout ceci, sans parler du croc-en-jambe qui vous sera fait par une tige au sol pendant que vous surveillez ce qui se passe au niveau de votre tête, ou du coup de bambou à cette même tête alors que vous surveillez à vos pieds ! Bref un vrai régal, parfois épicé par le haricot des singes déjà évoqué !

Sus à la tsé-tsé !

Tout le monde sait que la tsé-tsé est la mouche qui véhicule et transmet la maladie du sommeil, à condition que l'insecte soit lui-même infecté par le trypanosome adéquat. Ce que l'on sait moins, c'est que cette mouche (de la taille d'une grosse mouche bleue de chez nous) est non seulement difficile à capturer



Franchissement de fleuve sur tapis flottant de bambous

(comme toute mouche) mais aussi très difficile à tuer avec les moyens disponibles en brousse. Cette particularité est liée au fait que ses pattes fonctionnent comme des ressorts : quand vous appuyez lourdement sur l'insecte, avec le doigt par exemple, ses pattes se replient, permettant au corps de se plaquer contre son support ; puis, dès que cesse votre pression, les pattes se détendent et l'insecte s'échappe en s'envolant sous votre nez.

Par ailleurs, malgré la boutade de mon titre, c'est la tsé-tsé qui vous suce ! Elle sait atterrir sur votre peau sans que vous vous en aperceviez (à la différence de notre mouche domestique au pénible harcèlement cutané). Une fois posée, et malgré la protection illusoire de vos vêtements, elle fore votre épiderme sans douleur (à la différence de notre taon), se délecte de votre sang et ce n'est que lorsqu'elle se retire que vous en ressentez physiquement la présence. Généralement trop tard pour lui asséner une claque qui, si elle atteint sa cible, sera sans effet pour les motifs ci-dessus indiqués. Si votre peau n'est pas trop sensible, vous vous en tirerez avec une perle de sang ou avec une rougeur passagère au niveau du point de piqure. Inversement, si vous tendez vers une réaction plus allergique, vous pourrez présenter un point infectieux et douloureux pendant quelques jours. Lorsque vous êtes piqué plusieurs dizaines de fois par jour, ce désagrément n'est plus tout-à-fait innocent...



Au nord du Mozambique, tout au moins dans notre zone d'intervention, la maladie du sommeil n'existait heureusement pas... mais la tsé-tsé, si ! Elle était même particulièrement fréquente dans les savanes giboyeuses où elle trouvait en abondance du sang chaud de mammifères variés. Il était donc banal d'en être la victime et difficile d'y échapper lors de nos cheminements de terrain. La seule parade efficace venait de l'expérience de nos ouvriers africains. Lorsqu'une tsé-tsé se posait sur votre cou ou votre dos, l'ouvrier suiveur vous arrêta, saisissait sa machette et décapitait doucement la mouche : il fallait un savoir-faire certain, pour immobiliser l'insecte et opérer sans entailler la délicate peau de votre cou... car un fil de machette bien entretenu vaut celui d'une lame de rasoir ! Parfois, la mouche était simplement immobilisée et, par sadisme ou raffinement extrême, l'ouvrier lui retirait les ailes ce qui provoquait sa chute et la condamnait (...).



Quand une tsé-tsé pénétrait dans la cabine de la Land (nous roulions toutes vitres ouvertes), elle allait généralement se poser sur le pare-brise, sans doute pour faire le point : prendre un instant de repos et repérer sa prochaine victime. Sur cette surface plane et dure, il était possible de s'en débarrasser en pressant dessus avec le doigt et en accompagnant cette pression d'un mouvement de rotation. Pour les raisons déjà mentionnées, la mouche n'était pas tuée, mais ce double geste permettait de l'étourdir, de la capturer et de s'en débarrasser définitivement.

On le voit, les techniques mises en œuvre (décapitation, arrachage des ailes, écrasement rotatif) étaient des plus artisanales, tout en relevant d'un savoir-faire indispensable. Mais ceci n'était rien face à l'imagination et à l'ingéniosité de l'homme blanc...

L'administration coloniale portugaise avait le louable souci d'éviter, ou de limiter, autant que possible le transport involontaire de la tsé-tsé des zones nord du pays vers les zones sud, afin de ne pas infester ces dernières, plus intensément colonisées et habitées par l'homme. C'est du moins l'explication qui me fut fournie pour justifier la scène surprenante que je vais vous décrire.

En fin de campagne, nous roulons en convoi de trois véhicules vers le sud, en direction de notre base fixe de Nampula. Voilà qu'une barrière nous oblige à stopper à la suite de quelques autres véhicules déjà immobilisés. Des miliciens en uniforme (police africaine locale) s'agitent près de la barrière et devant un bâtiment maçonné en forme de tunnel, sous lequel s'engage la piste ; l'accès à l'intérieur de l'ouvrage est contrôlé par une immense porte, ce qui me semble plutôt étrange sur une piste. Toutes les cinq minutes environ, de nouveaux véhicules sont autorisés à s'engager dans le tunnel. Nous attendons donc patiemment notre tour. Nous pénétrons enfin dans l'ouvrage, long d'une trentaine de mètres (il peut contenir plusieurs camions ou voitures à la fois), sous lequel nous devons stopper et dont des miliciens referment les portes des deux issues. A l'intérieur de nos véhicules respectifs (les ouvriers transportés sur le plateau furent priés d'en descendre), nous nous retrouvons plongés dans l'obscurité jusqu'à ce qu'un soupirail coulissant soit ouvert dans l'une des parois latérales du tunnel. Cette lucarne, d'environ 50 cm de côté, laisse entrer un rai lumineux suffisant pour créer une faible clarté : dans ce décor de cinéma, j'entrevois deux miliciens (un de chaque côté de la file de véhicules) balayant soigneusement nos Lands avec de volumineux plumeaux. L'effet directement observable est la formation d'un nuage dû à l'envol des poussières accumulées au cours de notre voyage, nuage qui envahit tout le volume du tunnel et dont la densité est perceptible dans le rai lumineux. Cette opération de balayage au plumeau terminée, la porte de sortie nous est ouverte et nous émergeons du tunnel le plus vite possible.



Quel est le fin mot de cette histoire ? Le plumeau chasse les tsé-tsé éventuellement posées sur les véhicules. Elles sont supposées s'envoler vers la source lumineuse et passer ainsi à l'extérieur du tunnel. L'opération terminée, les véhicules, débarrassés de leurs mouches (et de leur poussière !), peuvent alors reprendre le voyage. Génial, non ?

Je ne saurais garantir l'efficacité de ce procédé de neutralisation en douceur des tsé-tsé (...) mais l'anecdote m'a paru suffisamment originale et cocasse pour être relatée ici.

En Guinée-Bissau

Qui-vive sous un tir de Kalachnikov !

Voici une anecdote amusante mais qui aurait pu mal tourner. La journée de terrain s'achève : plus que quelques centaines de mètres pour atteindre le point de rendez-vous prévu avec le chauffeur, à quelques kilomètres de Gabu. Nous finissons de gravir une petite colline qui nous sépare encore de la voiture, alors que je suis tout émoustillé par la découverte inattendue de quelques coquilles fossilisées qui vont me permettre de préciser l'âge des terrains ; avec ces fossiles, j'ai aussi trouvé et échantillonné des structures en «roues de vélo» de quelques millimètres de diamètre paraissant évoquer des organismes coralliens qui me sont inconnus. Mon excitation vient du fait que jamais le moindre fossile n'a été découvert dans ces terrains supposés être d'âge silurien (période de l'ère primaire remontant à 430 millions d'années) : ce serait donc une première ! (1)

C'est dans cet état d'esprit euphorique que j'atteins le sommet de la colline. Au même instant, éclate une succession de détonations tandis que des balles sifflent autour de nous ! Rien de tel que de se plaquer au sol pour revenir sur terre ! Oubliée l'euphorie de ma découverte, planquons-nous ! Les ouvriers crient, les tirs cessent. Après un court échange de paroles entre ouvriers et tireur inconnu, nous nous relevons et avançons prudemment à travers la brousse. Bientôt apparaît un homme en treillis militaire qui gesticule en

agitant sa Kalachnikov, un cadavre de singe cynocéphale à ses pieds... Tout simplement, cet individu, soldat de son état, chassait le singe et ne pensait certes pas, en pleine brousse, faire un carton sur un groupe d'hommes qui n'aurait pas dû se trouver là...

Les palabres reprennent : l'homme vient de Gabu, à une bonne heure de marche ; connu des ouvriers, il chasse pour nourrir sa famille mais aussi – disette oblige – pour vendre son gibier ; ayant abattu trois cynocéphales, il serait content – bien que nous ayant involontairement tiré dessus – de profiter de notre véhicule pour rentrer sur Gabu avec ses pièces. Ne pouvant prendre le risque de mécontenter un soldat de la garnison locale, j'accédai à sa demande... mais une fois arrivés, ce sont mes ouvriers qui se chargèrent de rincer les traces de sang qui maculaient le plateau de la Land.

Plus tard, j'apprendrai sans surprise que certains d'entre eux avaient négocié une part de singe pour ce transport ! Ce qui démontre que payer en monnaie de singe... peut être une réalité économique !

Reflets de la vie à Bissau

(...) La seconde scène se déroule à la terrasse du vieil hôtel colonial dans lequel je passais une soirée étape. Il était aux environs de 19 heures et je profitais de la fraîcheur du soir en attendant l'heure du dîner : pour ce moment de détente, j'avais commandé un whisky (whisky et Martini étaient les seules boissons apéritives disponibles) et de l'eau gazeuse. Le serveur revient, dépose sur la table le verre de whisky et décapsule un quart d'eau de Vichy ! C'est effectivement une eau gazeuse mais c'était bien la première fois que l'on me proposait un whisky-Vichy... L'origine de cette eau était même attestée par une étiquette illustrée de deux petits drapeaux tricolores entrecroisés, comme ceux qui figuraient sur les affiches officielles du gouvernement de Vichy sous l'occupation... J'avoue en être resté pantois car je n'aurais jamais imaginé que de telles bouteilles puissent être commercialisées dans un pays africain, même pas francophone !

Bref, j'effectuais le mélange whisky-Vichy et portais ce breuvage à ma bouche pour en savourer une première gorgée...qui fut aussi la dernière ! C'était aussi imbuvable qu'un café salé... sauf que c'était du whisky salé ! J'appelais le serveur pour lui expliquer la chose et remplacer mon whisky, sec cette fois-ci !

(1) Ces échantillons furent envoyés en France pour détermination par des spécialistes. Les « roues de vélo » n'étaient pas des fossiles mais un minéral de phosphate encore inconnu, tandis que les vrais fossiles indiquaient un âge tertiaire (35 millions d'années environ), soit un rajeunissement de l'ordre de 400 millions d'années dans les temps géologiques ! Cet âge fut ultérieurement validé par l'étude de microfossiles contenus dans des sables prélevés dans les forages pour eau.



Ce qui fut fait, à la plus grande satisfaction de mon gosier.

Puis vînt le moment de l'ultime surprise : un seul whisky m'était facturé... mais l'eau de Vichy était plus chère que ce whisky !

Au Brésil (Mato Grosso)

Leçon de pilotage !

Lors d'un vol Cuiaba-Corgao, peu après le décollage en début d'après-midi, j'observais que le pilote tendait à somnoler malgré mes tentatives pour maintenir une conversation. Finalement, le sommeil prenant le dessus, il me proposa de prendre les commandes de l'appareil qui comportait un double poste de pilotage.

On pourra juger de mon effarement puisque je n'avais pas la moindre notion de pilotage ! Très rassurant, il insista cependant en m'expliquant deux choses : d'abord qu'il avait passé une nuit agitée et que s'il ne pouvait se reposer, il serait dans l'obligation d'atterrir sur la piste la plus proche (chaque fazenda ayant sa propre piste) afin de récupérer quelque peu ; ensuite, il m'expliqua qu'en vol il suffisait de surveiller la boussole et l'altimètre, afin de garder à la fois le cap et l'altitude. Une heure plus tard environ, il reprendrait les commandes pour terminer le vol et atterrir... Peu désireux de faire une escale imprévue et d'une durée encore moins prévisible, il ne me restait plus qu'à obtempérer. A dire vrai, malgré une certaine appréhension, j'étais aussi flatté de la confiance du pilote et tenté par cette expérience : après tout, en cas de difficulté, il me suffisait de réveiller l'endormi !

Mon compagnon de vol ayant pris sa position de repos, je m'installais donc aux commandes. Garder le cap à la boussole se révéla être un jeu d'enfant. Mais il n'en fut pas de même en ce qui concernait le maintien de l'altitude. En effet, je ne tardais pas à m'apercevoir que, sans piquer du nez, celle-ci avait une nette tendance à diminuer. Par réaction, je tirais donc sur le manche à balai pour revenir au niveau souhaité : la manœuvre manquant sans doute de douceur, je me retrouvais bien au-dessus du seuil recherché, ce qui me conduisit à rectifier... et à replonger ! Il en fut ainsi pendant tout le temps de mon vol d'essai : une fois

en bas, une fois en haut, encore en bas puis encore en haut, comme à la fête foraine !

Accaparé par mes manœuvres de haute voltige, l'heure passa si vite que je fus presque surpris d'entendre le pilote me dire gentiment « Il y a pire mais vous pourriez mieux faire ! ». Manifestement, à son réveil il avait assisté à mes oscillations dans le ciel du Mato Grosso et s'en était amusé. Avant de reprendre les commandes, il eût l'amabilité de me montrer comment stabiliser l'appareil à l'altitude voulue. Pour se faire pardonner de son somme ? Voilà pourquoi je peux dire avoir piloté un avion, même si cette expérience extraordinaire est restée sans suite !

Comment j'ai raté une affaire non pas en or... mais en diamant !

Accompagné d'une équipe légère, j'étais installé pour quelques jours au voisinage d'un ancien garimpo abandonné sur lequel je devais procéder à quelques travaux de prospection. Nos tentes se trouvaient au bord d'un sentier de brousse qui menait à Paranatinga où, comme je l'ai déjà indiqué, les garimpeiros allaient vendre leur précieuse récolte de diamants.

Or, un matin, alors que je dégustais mon « cafezinho », se présente un garimpeiro qui comptait bien profiter aussi de cette boisson, selon l'agréable tradition brésilienne. Au cours de notre conversation, il me confia qu'il se rendait à Paranatinga (encore à une grosse journée de marche) pour y négocier la vente de ses pierres dont, me dit-il, un diamant plus gros qu'il estimait à cinq carats environ, ce qui équivaut sensiblement à la taille d'un gros... petit pois !

Je le priais de me le montrer et, après quelques réticences de bonne forme, il accepta de me dévoiler son trésor. La pierre présentait des dimensions compatibles avec son poids présumé (sur ce campement provisoire, je ne disposais pas de la pesette qui m'aurait permis de le vérifier) mais, par contre, elle était aussi faiblement opalescente ce qui nuisait à sa qualité intrinsèque, un diamant de haute qualité étant en principe parfaitement limpide. Malgré ce défaut, la pierre restait néanmoins attractive et je me proposais de l'acheter.



(...) Restait donc à convaincre le garimpeiro et, surtout, à nous mettre d'accord sur un prix, approximativement estimé d'après la taille de la pierre. Finalement, après une discussion serrée et quelques « cafezinhos » de plus, il fut convenu que la pierre me serait cédée au retour de Paranatinga, après avoir été dûment pesée par un négociant en diamants et donc plus justement évaluée. Sur cette promesse de vente, nous nous fixâmes rendez-vous trois jours plus tard, pour régler notre affaire en ce même lieu, puis le garimpeiro reprit son bonhomme de chemin vers Paranatinga.

Le troisième jour, pas de garimpeiro en vue. Cependant, connaissant bien les aléas et les impondérables des trajets en brousse, je savais aussi que l'exactitude et la précision des rendez-vous ne sont toujours qu'indicatives ; j'attendais donc patiemment son retour. Enfin, avec quelques 48 heures de retard, il arriva au camp pendant la pause-déjeuner. Après avoir, je le supposais, partagé le casse-croûte avec mes ouvriers, il se présenta à moi au moment de l'inévitable « cafezinho ». C'est alors que, bien embarrassé, il m'avoua n'avoir su résister à l'offre d'un bon prix qui lui fut faite à Paranatinga : il avait vendu sa pierre et j'avais perdu mon diamant !

Il était si content de sa bonne affaire qu'il m'en conta tous les détails, avec la faconde et l'allégresse que les Brésiliens savent mettre dans leurs récits heureux, sans se douter apparemment de ma profonde déception. Puis il repartit vers son garimpo en promettant de me montrer sa prochaine belle pierre. Cette attente durait toujours à mon départ du Batovi ! Sans doute la cherchait-il encore...

Point de rendez-vous pour rencontres amazoniennes et insolites !

Comme je l'ai indiqué, Fontanillas servait fondamentalement de point d'escale pour les taxis aériens amenés à survoler la forêt. C'était même la raison d'être de l'hôtel-restaurant de Lino. Ayant séjourné en ces lieux plusieurs mois, j'eus l'occasion d'y rencontrer furtivement, le temps de quelques heures, divers individus de passage dont certains assez étonnants : outre les pilotes, l'éventail de ces rencontres d'un soir – toujours masculines – allait

du fonctionnaire au scientifique, du géographe au topographe, de l'ingénieur forestier à l'ingénieur de T.P., sans oublier les spéculateurs de terres vierges et les aventuriers de tout poil.

(...) Bien qu'il s'agisse d'un collègue brésilien et non d'une rencontre passagère, je rapporterai cette histoire aux rencontres insolites de Fontanillas. Notre direction de Brasília avait recruté un jeune géologue (...), dont c'était la première mission de terrain et, qui plus est, le premier séjour en forêt amazonienne !

(...) Ce jeune collègue avait toutefois une passion qu'il tint cachée, avant de me mettre dans la confidence par la force des choses : la capture de serpents venimeux ! En fait, son objectif était de capturer des spécimens, inconnus ou mal connus de préférence, pour les envoyer ensuite à un institut médico-pharmaceutique chargé d'analyser les venins et de mettre au point des antidotes. Il était ici au paradis ! Pour ce faire, il était arrivé à Fontanillas avec, dans ses bagages, une demi-douzaine de caisses en bois fournies par cet institut, chaque caisse étant spécialement conçue pour héberger deux ou trois reptiles. Évidemment, on ne pouvait y loger un boa ou un anaconda, ce qui d'ailleurs n'aurait eu aucun sens puisque ces serpents sont constrictors et n'injectent pas de venin. Il menait donc son affaire très discrètement, en dehors des heures de travail et même la nuit.

Le pot aux roses fut découvert lorsque je lui demandais de partir en forêt pour une mission de trois jours consécutifs. Il vint alors me dire qu'il avait quelques pensionnaires dans sa chambre, que ça l'embêtait de les laisser seuls et qu'il ne souhaitait pas que monsieur Lino les découvre pendant son absence : en conséquence, il me proposait de prendre ces pensionnaires dans ma propre chambre. Il n'y a rien à faire m'assura-t-il : ils peuvent rester plusieurs jours sans nourriture et la conception des caisses est telle qu'ils ne sauraient s'échapper ! Considérant que l'intention de capturer des serpents pour permettre la fabrication d'antidotes à leurs poisons était louable en soi – bien que ce ne soit pas la raison de son embauche provisoire – j'acceptais sa proposition, non sans m'être assuré au préalable de l'étanchéité et de la solidité des caisses occupées. C'est ainsi que pendant deux nuits



j'ai abrité dans ma chambre cinq ou six serpents supposés venimeux.

Ce cher collègue m'avait toutefois caché que ces reptiles passaient une partie de la nuit à tourner dans leur étroit logement et que le glissement de leurs écailles sur le bois de la caisse produisait une musique de nuit dont je me serais bien passé !

Premiers diamants amazoniens !

(...) Voici donc l'histoire du premier diamant que nous avons découvert en Aripuana. Elle se passe lors de mon premier séjour, alors que je suis basé à Fontanillas. Mon collègue Michel prospecte dans le bassin du rio Aripuana : la piste n'ayant pas encore atteint Fontanillas, nous sommes reliés par barque (...) et vacances radio. Un soir, il me dit : « Je t'envoie demain quelques concentrés de minéraux à examiner rapidement au laboratoire car ils me paraissent être des plus intéressants ».

Effectivement, le lendemain, vers midi, arrive une barque dont le pilote me remet cinq ou six sachets de concentrés de minéraux obtenus par lavage d'un gravier extrait de la berge du rio Aripuana. Je remets ces échantillons au minéralogiste en lui demandant de les examiner en priorité. Pendant qu'il procède aux manipulations préliminaires à cette étude, j'attaque mon déjeuner. A peine ai-je terminé que le minéralogiste m'appelle : « Venez-voir ! ». Je le rejoins au laboratoire et il me désigne la loupe binoculaire sous laquelle se trouve l'un des échantillons envoyés par Michel. Tout le cortège caractéristique des minéraux d'une roche kimberlitique est là sous mes yeux ! Qui plus est, ces minéraux sont parfaitement frais ce qui est étonnant pour des grains provenant d'un gravier (transportés puis déposés par les eaux, ils devraient être usés) ; cet état de fraîcheur indique qu'ils n'ont pas subi de transport, donc que la roche mère dont ils proviennent doit affleurer au point de prélèvement ou à quelques dizaines de mètres seulement...

Je ne puis m'empêcher de dire au minéralogiste : « Il ne manque plus qu'un diamant ! ». A

ce moment là, retirant sa pince de la coupelle, il l'élève vers moi et s'écrie « Le voilà ! ».

Aussi incroyable soit-il, je jure que ça c'est passé ainsi ! Oh, ce n'était qu'un petit diamant sans valeur, mais qu'importait : nous venions de découvrir à la fois le premier diamant et la première kimberlite diamantifère de l'Aripuana, ce qui démontrait la justesse des raisonnements géologiques qui nous avaient amenés en ces lieux inexplorés. (...)



Amazonie : navigation sur le rio Juina Mirim

*Extraits de « Reflets de brousse », 294 pages,
par J.L. Marroncle, éditions Edilivre
(www.edilivre.com/doc/20323)
Prix : 19,00 euros, hors frais de port*





Bien que nous fûmes que 60 participants, cela en partie à cause des intempéries, ce fut une magnifique soirée, placée sous le signe de la danse, comme nous l'espérions.

La cérémonie du marteau d'or, en l'honneur de Henri Moussu, se fit immédiatement après l'apéritif, ce qui permit de ne pas interrompre le dîner.

Ce dernier, sous forme de buffet, se déroula en continu et prit fin vers les 23h30. Ce fut un peu plus tard qu'espéré mais desservir les tables après chaque plat nécessite un temps qu'il est difficile de réduire.

Quant à la fameuse tombola, elle fut très appréciée, et d'autant plus que d'une part son contenu fut plus riche que d'habitude - 7 gros lots, 39 « petits lots » -, d'autre part sa procédure fut très allégée puisque la distribution des gros lots ne prit guère que 15 à 20 minutes, les petits lots ayant été mis à disposition des participants en « self service ».

Enfin, à l'exception de quelques inconditionnels d'un orchestre *in live* – ce qui peut se comprendre... -, l'animation par le DJ du BRGM, Jean-Pierre Quinquis fut apparemment très appréciée.

Lorsque j'ai quitté, aussi discrètement que possible, la soirée, on dansait....

J.C. Chiron



La Sainte Barbe, c'est aussi ...



.. des décorateurs de la salle
du restaurant d'entreprise, du
personnel de cuisine et de
salle pour préparer l'apéritif,
les repas, servir, nettoyer,
des réceptionnistes pour vous
accueillir à l'entrée, ...



... et tous les membres du
bureau de l'Amicale pour
organiser, administrer,
animer, assurer la logistique
de cette Sainte Barbe
annuelle.





P. LELAY, JC. CHIRON et F. DEREK



M. DEGOUY et JC. GUILLOTIN



N. HAVEZ et M. CAMBLANNE



J. LAGREZE et M. GRAVOST



R. MEDIONI et JC. DUMORT



F. DEREK, A. LABLANCHE et MC. QUITET



P. LELAY



A. et C. JACOB

L'apéritif



A. MARCE et P. LELAY



R. et C. MEDIONI et P. VASSAL



M. CANBLANNE et JC. CHIRON



JP. ADAM et Mme. QUINQUIS



R. HAVEZ, M. CAVELIER et N. HAVEZ



S. COURBOULEIX et Mme.



Famille et amis TABUREL



G. FAURY



A. LABLANCHE, C. et MC. QUITET, G. LABLANCHE



M. ET Mme. LESPINE



E. WILHELM, H. MOUSSU et P. LAGREZE



A. DUMAS et MC. VALLEE



G. PETIN et M. WILHELM



E. WILHELM



H. et P. MOUSSU et J. MARGAT



C. CHATEAUNEUF et C. MEDIONI



P. et J. LAGREZE



G. MORIZOT et J. TESTARD



M. et Mme. FERRO, G. LABLANCHE et M. DEGOUY



C. et MC. QUITET



Mme. DUDAN et J. LETALENET



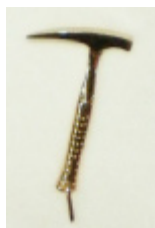
J. TESTARD, JP. ADAM et JP. QUINOIS et Mme.



A. DUMAS, MC VALLEE, G. FAURY et JC ANTONELLI



M. FERRO et A. LABLANCHE

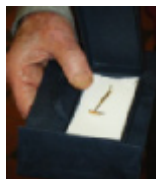


Marteaux d'Or

Marteau n° 1 remis à notre Président d'honneur
Claude BEAUMONT

Année	Doyen d'âge au sein de l'Amicale	Doyen présent à la Sainte-Barbe de l'année considérée
1996	Yolande LE CALVEZ n° 3	Georges GERARD (n° 2)
1997	Richard NOULARD (n° 4)	
1998	Louis RUFFIER (n° 5)	Sauveur PAPPALARDO (n° 6)
1999	Henri DUVILLARET (n° 8)	Jean RICOUR (n° 7)
2000	Henri VANDENHOECK (n° 9)	
2001	André LIOT (n° 10)	Jacques GAZEL (n° 11)
2002	René DUDAN (n° 12)	Marcel COLLIEN (n° 13)
2003	Edouard FAUVELET (n°14)	Roland ROBINET (n°15)
2004	Ignace DARCHEVILLE (n°16)	Georges CAMBRAY (n°17)
2005	Jean-Pierre PROUHET (n° 18)	Jean MARGAT (n°19)
2006	Fernande BLANCHET (n° 20)	Jean ARENE (n° 21)
2007	Claude BLANC (n° 23)	Jean-Jacques OBERLIN (n° 22)
2008	Henri CHARBONNEYRE (n°25)	Lucien FREY (n°24)
2009	Raymond SINGER (n°27)	André NOESMOEN (n°26)
2010	Jean-Louis BEAUVILLE. (n°28)	Henri MOUSSU (n°29)

Les marteaux d'or sont attribués selon les règles
émises lors de leur création
– CONTACT n° 20 pages 9 et 10 -



Henri MOUSSU

Cérémonie du marteau d'or 2010

Mon cher Henri,

Laisses-moi te dire, tout d'abord, le plaisir que j'ai à t'accueillir ce soir pour la cérémonie du marteau d'or, distinction créée par notre regretté Roland PIERROT.

Tu es né à Soissons, le 10 avril 1927, ville célèbre par Clovis et son fameux vase, dont l'histoire ne dit pas s'il contenait de l'eau souterraine ou du vin.

Dans l'ancien nom de Soissons « Suessiones » le préfixe « su » signifie, étymologiquement, « bon » « favorable ». C'était donc pour toi le signe d'un avenir plein de promesses. Parmi les grands événements de l'année 1927, on peut citer :

- ♦ la victoire de la France en coupe Davis, face aux U.S.A à Philadelphie.
- ♦ la première traversée de l'Atlantique Nord par Charles Lindberg.
- ♦ le record de vitesse automobile par Cambell aux U.S.A. (281 kms).
- ♦ la naissance de Georges Séguy, Simone Veil, Juliette Greco, Gilbert Bécaud et bien entendu, de Henri Moussu.

Dès l'âge de 5 ans, tu émigres avec tes parents, en Afrique du Nord, au Maroc puis en Algérie où tu passes toute ta jeunesse que l'on imagine espiègle et turbulente, et où tu poursuis tes études secondaires et supérieures à Alger.

Tu effectues une licence de géologie à la Fac d'Alger avec de grands professeurs comme Henri Termier et Robert Lafitte.

Dès 1950, tu intègres la Direction de l'Hydraulique d'Algérie, comme hydrogéologue au service des études scientifiques.

En 1961, tu termines une thèse de doctorat en Géologie sur les séries intermédiaires rouges du Précambrien de l'ANHET qui, malheureusement, restera inachevée du fait des dramatiques événements d'Algérie, au cours desquels plusieurs de tes collègues perdront la vie.

En 1962, de retour en France, tu rejoins le BRGM où Jean Ricour t'accueille au tout nouveau département des services régionaux et te cherche un point de chute, un poste de responsabilités. C'est ainsi que successivement tu dois aller à Clamart, puis à Toulouse puis en coopération au Maroc. Toujours impatient et ultra rapide tu te précipites avec ton épouse pour visiter des appartements avant même d'être nommé quelque part. Pendant ce temps, tu remplis patiemment des fiches BSS rue de la Fédération. Il faut bien vivre !

Finalement, après quelques mois de tergiversations, c'est à Dakar que tu atterris, Direction importante du BRGM pour l'Afrique de l'Ouest où les activités hydrogéologiques ont été lancées par R. Degalier, et que tu développeras considérablement par la suite.



Chef du service hydrogéologique pour l'Afrique de l'Ouest, ton équipe compte plusieurs hydrogéologues dont R. Gouzes et A. Martin qui avec toi forment l'équipe dite des « 3 mousquetaires ».

En 1969, tu rentres en France au BRGM d'Orléans, comme Chef - adjoint du Département Aménagement, dirigé par Jean Margat, en qualité de responsable des opérations hydrogéologiques et géotechniques à l'étranger, puis comme Directeur – adjoint de l'Agence Appliquée à l'étranger (AGE) créée par Jean Margat également, et enfin en 1980, comme Directeur de l'AGE. Avec 40 hydrogéologues l'AGE est alors le plus grand bureau d'études hydrogéologiques français à l'étranger.

Au cours de ta carrière, tes travaux techniques et scientifiques sont nombreux. Si tu as effectué une trentaine de publications, ce chiffre ne reflète pas le nombre de travaux que tu as initié, dirigé ou supervisé.

Parmi ceux-ci, citons :

En Algérie :

- ♦ la géologie du massif d'Alger, et la carte géologique
- ♦ la géologie des monts de la Cheffia dans le constantinois.
- ♦ la géologie de la plaine de la Mitidja.
- ♦ la géologie du barrage de Keddara.
- ♦ la carte géologique du Hoggar.
- ♦ tu as découvert les traces de formations glaciaires dans le Massif du Hoggar : les Tillites de l'Ahaggar dont tu fis une communication à l'Académie des Sciences.
- ♦ à Ouargla, tu as participé à la réalisation du premier forage profond dans la nappe du Continental intercalaire à 1500 m de profondeur.

En Afrique de l'Ouest, on te doit :

- ♦ plusieurs cartes hydrogéologiques du Sénégal.
- ♦ les premières études sur les biseaux salés dans les nappes littorales.
- ♦ l'étude de la recharge et de l'alimentation de la nappe du maestrichien (10 à 20.000 ans d'âge) par utilisation des datations isotopiques.
- ♦ le développement des forages d'eau à l'air comprimé « Marteau fond de terre » dans les roches dures du socle précambrien du Mali et de la Mauritanie implantés par photogéologie et géophysique, méthodes que tu as mises au point.

Avec ces techniques, les campagnes de forage sont 10 à 20 fois plus rapides, avec un taux de réussite de 70 %, dans des régions jusqu'alors réputées sans eau souterraine !

Par la suite tu as effectué de nombreuses missions à travers le monde : Brésil Haïti, Nouvelles Calédonie mais le Sénégal est resté ton terrain de prédilection où tu effectues encore régulièrement et bénévolement des missions d'hydraulique villageoise dans le cadre de la coopération.

Tu as été également consultant de plusieurs organismes internationaux, tels que :

- ♦ la Banque mondiale.
- ♦ l'Agence atomique internationale à Vienne.
- ♦ l'OMS.



- ♦ la Commission des Communautés européennes, et membre de plusieurs associations ou sociétés savantes :
 - ♦ ORSTOM – Comité technique de géologie
 - ♦ DGRST – Lutte contre l'aridité en milieu tropical
 - ♦ Club des amis du Sahel
 - ♦ Association internationale des hydrogéologues.

Enfin tu es Chevalier de l'Ordre du Mérite national prix Castany 2000 du Comité français de l'AIH et ... fait rare à souligner : « Chevalier de l'Ordre du Lion » distinction sénégalaise qui t'a été remise par le président Abou Diouf en décembre 1986 à Dakar.

Mon cher Henri,

Nous n'avons jamais vraiment travaillé ensemble, mais nos routes parallèles se sont parfois croisées.

Nous nous sommes connus au congrès de l'AIH de Hanovre en 1965.

Dans les années 80, nous étions tous deux dans la sous – direction de l'aménagement où tu étais délégué pour l'étranger et moi pour l'environnement, et nous nous sommes croisés brièvement dans les bureaux du BRGM de Dakar en 1986. Mais c'est surtout en 2002-2004, où tu as bien voulu rédiger le chapitre Nouvelle Calédonie de l'ouvrage monumental sur les aquifères et les eaux souterraines de la France, édité en 2006, que je coordonnais, que nous avons vraiment travaillé ensemble.

Enfin, depuis une dizaine d'années, dans le cadre du comité français de l'AIH, nous participons ensemble à de sympathiques et instructives visites techniques dans diverses régions françaises.

Pour terminer, j'ajouterai que tous ceux qui te connaissent ont toujours apprécié tes compétences, tes qualités humaines, ta vivacité, ton humour et ta barbiche frétilante.

Pour toute ta carrière, tous tes travaux et toutes ces autres qualités, tu mérites, incontestablement, le marteau d'or de l'Amicale, attribué pour la 2^{ème} fois à un hydrogéologue, bien que pour cette profession l'attribution d'une « goutte d'or » serait certainement plus adéquate.

Jean-Claude ROUX





- Buffet de hors-d'œuvre
- Choucroute royale
- Plateau de fromages
- Farandole de desserts

Café et ses mignardises

Bière, Cheverny blanc et rouge

Soupe à l'oignon



Repas et soirée





Danse et une p'tite soupe !



SAINTE BARBE : LA TOMBOLA

Lots offerts à la Sainte Barbe 2010

Donateurs	Cadeaux	Gagnants	
		(*) Amicaliste ou épouse d'Amicaliste	
AIR France	1 billet avion pour 2 personnes sur le réseau Europe	Yolande TABUREL	*
Amicale BRGM	Géode améthyste	Claude CAVELIER	*
	Coffret WonderBox 2 nuits en hôtels/châteaux	André MAILLARD	
	Coffret Euphorie Séjour Chic et Charme Coté Sud	Mr. GRATET	
Jean-Claude CHIRON	Peinture à l'huile "La Charente"	Nicole HAVEZ	*
Claude LAFOY	Lithographie numérotée marine	Mme VASLET	*
Colette MEDIONI	Peinture à l'huile "La plume"	Christine QUITET	*
	Peinture sur soie	Mr MERCIER	*
PRESTIGE MULTIMEDIA ORLEANS INEO EDL AXIMA REXEL LIENARD SOVAL FORCLUM SEIT EMERSON	Sac bleu ordinateur	Pierrette LELAY	*
	Sac bleu ordinateur	Mme VASLET	*
	Bouilloire électrique Russel Hobbs	Henri MOUSSU	*
	Grille pain Moulinex	Mme LABLANCHE	*
	Cafetière Bosch	J.-J. CHATEAUNEUF	*
	Pèse personne Téfal	J.-C. CHIRON	*
	Cafetière Taurus	Mr MARQUEZ	
	Tajine électrique Téfal	Mr GRATET	
	Micro chaîne hi fi LG	Armelle JACOB	*
	Micro aspirateur Moulinex	Nicole HAVEZ	*
	Wok électrique Orva	Angelo FERRO	*
	Four micro onde LG	Etienne WILHELM	*
	Mini extincteur bticino	Gérard LABLANCHE	*
	Blouson	Denis VASLET	*
	Blouson	Marie DUDAN	*
	Sac à dos Lafuma	M. JOZJA	
	Sac à dos Lafuma	Claude JACOB	*
	3 DVD	Raymond HAVEZ	*
	Carafe filtrante Terraillon	Colette CHATEAUNEUF	*



Donateurs	Cadeaux	Gagnants (*) Amicaliste ou épouse d'Amicaliste	
<i>Suite ...</i> PRESTIGE MULTIMEDIA ORLEANS INEO EDL AXIMA REXEL LIENARD SOVAL FORCLUM SEIT EMERSON	Station météo et radio Oregon	M. THOMAS	
	Calculette	Louise LHEUREUX	*
	Calculette	Jean LESPINE	*
	Calculette	Henri LELAY	*
	Montre Swatch	Christine QUITET	*
	Montre Swatch	Mme MERCIER	*
	Montre Swatch	Paule MOUSSU	*
	Montre Swatch	J.-C. GUILLOTIN	
	Montre Swatch	Mme ROUX	*
	Montre Swatch	J.-Pierre ADAM	*
EUREST	Magnum vin Cheverny	M. MORIN	
	Magnum vin Cheverny	Roland ROBINET	*
	Magnum vin Cheverny	Gaston SOULIEZ	*
EDITION VENTE BRGM	Guide "Tregor Goelo" et Atlas en 50 géocartes	Colette MEDIONI	*
	Puzzle 3000 pièces de la carte géologique de la France	J.-C. ANTONELLI	*
	Puzzle 3000 pièces de la carte géologique de la France	M. MAILLARD	*
	Aventures au cœur des volcans	J.-C. ROUX	*
	Le tour de France d'un géologue	Maurice GRAVOST	*
	La terre au cœur de la science	Alain TABUREL	*
	50 ans BRGM	Adrien MARCE	*





Tombola



IN MEMORIAM



Hommage complémentaire à Georges GERARD

Ma première rencontre avec Georges Gérard date de 1957. Ami du Professeur Maurice Roques et ayant des attaches familiales à Clermont Ferrand, Georges (c'est ainsi qu'il souhaitait que tous jeunes et moins jeunes, l'appellent) était venu au laboratoire de géologie pour rencontrer de futurs géologues, leur expliquer les réalités du métier et éventuellement en recruter quelques-uns pour le service géologique d'Afrique équatoriale qu'il dirigeait à Brazzaville.

Je fus séduit et impressionné par sa forte et humaine personnalité, faite de gentillesse, d'attention, de simplicité, de disponibilité, de délicatesse, et par son autorité naturelle. Cette rencontre m'avait conforté et rassuré à la fois sur le métier que j'avais choisi et sur mes intentions de l'exercer en Afrique

Plus tard et après que Georges eût quitté le service Géologique de Brazzaville pour rejoindre le B.R.G.M et dans les différentes responsabilités qu'il a assumées, j'ai eu la chance d'être un de ses proches collaborateurs et l'un de ses nombreux amis. J'ai été amené à l'accompagner dans de nombreux voyages et missions à travers le monde et notamment en Afrique.

Partout et toujours, j'ai admiré, et été séduit par la forte impression qu'il exerçait, de façon simple, naturelle, attentionnée, rassurante, auprès de ses interlocuteurs, que ceux-ci soient Ministres ou agents du B.R.G.M sur le terrain.

Devant tous, Georges faisait la promotion du B.R.G.M, de ses équipes, de ses multiples capacités dans le domaine géologique, hydrogéologique et minier. Ce faisant, patriote qu'il était, il s'attachait toujours, de façon aisée et naturelle à être un ambassadeur écouté de la France et de ses capacités.

Georges Gérard reste un exemple, difficilement imitable tant étaient grands: son talent, ses convictions profondes, son autorité naturelle et bienveillante, son attachement et sa foi dans le B.R.G.M, son amour pour son pays qu'il avait servi avec courage dans sa jeunesse.

Georges Gérard était un Monsieur.

André Papon



Georges GUYONNAUD

1923-2010

Chers amis,

La promotion 1949 de l' ENSG est à nouveau endeuillée. L'une des figures (nombreuses) de cette promotion, Georges Guyonnaud, est décédé ce matin, dans sa maison familiale de Solignac (du moins je le crois et je l'espère), après plusieurs semaines difficiles. Depuis longtemps déjà, il était quasi immobilisé, handicapé par un surpoids irrémédiable, mais la tête restait parfaite, avec l' acuité que nous lui connaissions . Il a achevé sa vie près de ses racines , dans la maison où avaient vécu ses parents, et dans le village dont il fût le maire apprécié pendant deux mandats.

Rappelons encore qu'après une carrière commencée au Service Géologique de Madagascar et poursuivie un temps dans la photo-géologie, il avait créé et dirigé, pour le BRGM, le Service Géologique du Limousin.

Son épouse, Nicole, à qui vont nos pensées, n'est pas moins enracinée dans le Limousin, venant de la famille Gandillot , établie à Condat-sur-Vienne, famille qui compte l'un des pionniers de la photo-géologie en France, maître-assistant à la Sorbonne. Nicole a été longtemps à la tête de la Croix-Rouge en Limousin. Et parmi leurs enfants, Isabelle a magnifiquement réussi à fonder, sous le label des autorités régionales, un Centre Musical du Limousin (Château de Laborie) dont l'un des fleurons est le chef d'orchestre Christophe Coin, baroqueux du premier cercle.

Voilà bien des sujets de fierté que je rapporte, je l'espère, à peu près correctement. Nous avons des liens d'amitié particuliers, forgés notamment pendant notre formation à l'ENSG puis à Madagascar et entretenus par des va-et-vient entre le Limousin et le Berry, où je vis.

Avec la triste nouvelle, j'ai eu à cœur d'apporter ces quelques mots de témoignage : c'est l'un de mes tout meilleurs amis qui prend la route incertaine.

Amitiés à vous tous.

Hubert de la Roche

Georges GUTONNAUD est décédé le 25 juillet 2009



Gustave CORNET

1923 – 2010

Le 12 février 2010, Marie Rose CORNET nous apprend que son mari, GUS pour les intimes, a été terrassé par une crise cardiaque. C'est une bien triste nouvelle, nous étions amis depuis 63 ans, l'époque de nos études universitaires.

Fils d'un petit artisan de Lons-le-Saunier, GUS réussissait le concours d'entrée à l'école normale d'instituteurs pour préparer, au lycée, le BAC « Maths Elem » obtenu en 1943.

Résidant en zone libre, il n'échappait pas aux chantiers de jeunesse, c'est-à-dire à l'abattage des sapins sur les pentes abruptes des BAUGES, en Savoie, puis dans la monotone forêt des Landes, pendant de longs mois. Il optait ensuite pour un service plus actif, dans la Résistance, puis dans la 1^{ère} Armée française, jusqu'en 1946. A Besançon, en 1947, voisins de chambres à la Cité universitaire, nous préparions tous deux une licence de Sciences naturelles, intéressés particulièrement par, la géologie, notre futur métier.

Ayant « ramé » plusieurs années à préparer seul mes « deux BACS » en enseignant et pioniquant, j'appréciais travailler avec GUS, ses bases solides en maths et sciences pour décortiquer et m'expliquer certains mystères de la chimie-physique et de la cristallographie.

Notre célèbre maître, Louis GLANGEAUD, semblait souffrir, la quarantaine avancée, d'être encore dans cette petite faculté de province, ambitionnant de « monter » à Paris, où il parviendra ultérieurement, pour accéder, comme son père à l'Institut.

L'un de ses sports favoris consistait à jauger ses étudiants et à les déstabiliser en leur rappelant, avec insistance que les Franks-Comtois étaient depuis longtemps des sous-doués sans avenir ; les anciens, comme GUS, nous assuraient qu'il fallait impérativement « relever le nez », sous peine d'être définitivement catalogués comme minables aux yeux du Maître. Heureusement, certains de ses cours étaient fort intéressants, et le chef de travaux, Maurice DREYFUS, simple et cordial vis-à-vis des étudiants, proposait des balades sur le terrain presque tous les dimanches de l'année universitaire ; expliquant clairement il répondait sans se lasser, à toutes nos questions.



A l'automne 1949, nanti de sa licence, GUS rejoignait son frère aîné, André CORNET qui venait de succéder à P. FLANDRIN, comme chef de la section Hydrogéologie au service de l'Hydraulique d'Algérie. GUS était chargé des études dans les Hautes Plaines et l'Atlas saharien central – la région de Djelfa – puis des secteurs HODNA et SUD-CONSTANTINOIS.

Le service de l'Hydraulique et Equipement Rural (HER) était structuré, comme les Ponts et Chaussées en circonscriptions, arrondissements et subdivisions, soit un peu plus de 2000 agents gérant entièrement le domaine de l'eau en Algérie. En appui aux unités décentralisées le service d'Etudes Scientifiques (SES), installé à BIRMANDREIS, en banlieue d'Alger, rassemblait environ 150 personnes réparties en sections : HYDROGEOLOGIE, PEDOLOGIE, HYDROLOGIE-CLIMATOLOGIE, CHIMIE des EAUX et MECANIQUE des SOLS.

L'ambiance était bonne, et grâce à GUS, j'y étais admis en avril 1956 pour remplacer un collègue rentré dans l'Hexagone en vue de m'égayer sur 700 à 800.000 Km², au Sahara occidental.

A BIRMANDREIS, partageant un bureau avec GUS je profitais de son expérience pour apprendre le métier.

En octobre 1956 nous faisons équipe pour une mission de deux mois et demi dans le Hoggar central, avec réédition à l'automne 1957, dans l'Adrar des Ifoghas, aux confins algéro-maliens. En pleine nature, 24 heures sur 24 et sept jours sur sept, il vaut mieux faire preuve de bonne humeur à tous prix pour maintenir jusqu'au bout de la mission l'entente cordiale, ce qui marchait très bien avec GUS malgré de multiples discussions agrémentées de coups de gueule sans conséquence fâcheuse pour le silence saharien.

Malgré les difficultés et les risques dus à la rébellion algérienne ainsi qu'à toutes les péripéties quasi-révolutionnaires émaillant la vie algéroise de 1958 à 1962 nous étions professionnellement très occupés par de multiples projets liés au « Plan de Constantine », et pour tout dire, passionnés et heureux.

Cette période faste était dramatiquement interrompue à la mi-janvier 1962 par l'assassinat d'André CORNET à son domicile et deux jours plus tard par celui de VIGNAT, un jeune collègue lyonnais arrivé au SES depuis moins de un an. Aux obsèques d'André CORNET, dans le Jura, nos anciens : P. FLANDRIN, P. GEVIN, N. MENTCHIKOF nous incitaient à quitter ALGER au plus vite, si nous voulions rester en vie.

Le BRGM accueillait bon nombre d'entre nous au printemps 1962 ; nous retrouvions de nouveaux collègues, qui devenaient très vite de nouveaux amis.



Intégré à l'INRA, GUS était détaché au BRGM comme hydrogéologue, effectuant diverses missions en France et à l'étranger :

- D'octobre 1962 à juin 1963, en Nouvelle Calédonie
- En mai-juin 1964, en Haute Volta (Burkina Faso)

De janvier 1965 à février 1967, assisté d'une équipe de géologues grecs il faisait une étude hydrogéologique de l'île de Crète. Au département HYDROGEOLOGIE on lui confiait l'encadrement des stagiaires, des cours de formation professionnelle et quelques études méthodologiques.

De 1967 à 1974 il a participé à des études en Libye au Maroc, et supervisé des missions en Grèce, Moyen-Orient et Algérie.

A partir de 1975, il est affecté à l'AGE (Agence d'intervention à l'Etranger en Hydrogéologie et Aménagement) ; il y est chargé d'opérations diverses au Guatemala, Libye, Iran, Pakistan, Rwanda, Afrique de l'Ouest, Syrie, Espagne, Portugal et Maroc.

Il est copté administrateur du GEFLI (groupement d'entreprises françaises en Libye) puis du « groupement français en Syrie » constitués de divers organismes : BRGM, GERSAR, SOGREAH, BCEOM, BDPA, SCET-COOP, SODETEG, SEURECA, etc ...

GUS quittait le BRGM le 31 août 1987 après une carrière bien remplie : pour la première phase en Algérie seulement, son CV mentionne l'alimentation en eau de 21 agglomérations, l'étude de 8 emplacements de barrages, l'étude et la conduite d'une cinquantaine de puits et forages, dont 6 dépassant 1 000 m, l'implantation d'environ 140 puits pour l'hydraulique agricole.

Sa famille et ses amis ont la consolation d'avoir connu un homme heureux, qui était, début 2010, en très bonne forme physique et mentale.

Bon père de famille, il a été choyé et bien accompagné par Marie-Rose, sa remarquable épouse, unanimement appréciée au BRGM, où elle a assuré l'édition des rapports de géologie minière pendant 17 ans. Qu'elle reçoive les témoignages de notre sincère amitié, ainsi que ses enfants : Monique, Françoise, Jean-Pierre, Véronique et ses nombreux petits enfants.

Marcel BOURGEOIS

Gustave CORNET est décédé le 12 février 2010,



Paulette CUPER

1920-2010

En mars 2010, Paulette Cuper nous a quittés pour rejoindre son mari, Jean Cuper.

Quels voisins remarquables nous eûmes pendant des années à DAKAR. Ils ont, sans frémir, accepté nos débordements en décibels nous donnant l'impression de ne pas être gênés.

Paulette, qui avait fait Khâgne, débordait d'énergie avec une vaste culture littéraire, surtout hors circuits traditionnels.

Jean Cuper avait mis au point des méthodes d'analyse adaptées au contexte Africain, méthodes peu coûteuses mais aux résultats rigoureux.

Nous eûmes récemment l'occasion de voir des photos de leur mariage : Dieu qu'ils étaient beaux, des stars !

Certes nous leur avons témoigné jusqu'au bout notre fidèle affection mais avec retenue comme cela devait être avec eux.

Henri Moussu

Paulette CUPER est décédée le 26 mars 2010



Monique CRESPIN

(1940 - 2010)

C'est le 6 Mai 2010, entourée de Michel, votre époux et de Sandrine et Frédéric, vos enfants que vous avez dit Adieu à la vie après quelques années de maladie et de contraintes médicales que vous avez affrontées avec courage.

Engagée au BRGM en septembre 1974 à la Direction du Personnel à Paris puis à Orléans, vous vous êtes consacrée plus particulièrement à la gestion du personnel expatrié avec beaucoup de dévouement.

Vous étiez très secrète mais lorsque nous discussions avec vous, nous découvriions une de vos passions partagée avec Michel, « les livres », les murs de votre maison en étaient entièrement tapissés. Est-ce parce que vous aviez travaillé à la Librairie Hatier que vous est venu l'amour du Livre ? C'était incroyable les auteurs mêmes anciens que vous aviez lus. L'Histoire fut toujours un de vos centres d'intérêt. Je me souviens qu'un écrivain tel que Michelet n'avait aucun secret pour vous.

La Philosophie aussi, était un de vos « dadas ». Vous faisiez partie d'un groupe de réflexions et au cours de repas partagés et conviviaux, vous aimiez échanger les idées et peut-être essayer d'approcher un art de vivre....communicatif

Vous aimiez aussi beaucoup la randonnée ; pendant un certain temps avec des amis, vous avez participé à l'ouverture et à l'entretien de chemins de randonnées dans le Sud –Ouest de la France

Le souvenir que nous garderons de vous, c'est votre discrétion, votre disponibilité et surtout votre grande tolérance.

A Michel avec lequel vous avez eu tout au long de votre vie une complicité incroyable et à vos 2 enfants Sandrine et Frédéric nous adressons nos condoléances les plus émues et affectueuses.

Marie Catherine Koeppen
Nicole Snoep Ferragut

Monique CRESPIN est décédée le 6 mai 2010



Elisabeth BROUTIN

1916-2010

C'est en toute discrétion que vous êtes partie le 30 août 2010 à 94 ans . Vous étiez depuis plusieurs années à la Maison de Retraite « Les Ombrages » à la Source à Orléans.

La disparition prématurée de votre père pendant la guerre de 1914 -1918, soit en juillet 1916, premier jour de l'offensive anglo-française de la Somme, et au décès de votre Mère alors que vous n'aviez que 11 ans, ont été à l'origine d'une jeunesse bouleversée puisque vous avez connu à cet âge, l'orphelinat en tant que pupille de la Nation et à 14 ans la pension à Coulommiers jusqu'au niveau du brevet élémentaire

Est-ce le fait d'avoir été confrontée très tôt à ces difficultés que vous vous êtes engagée dans la Résistance pendant la dernière guerre ? Vous faisiez partie du réseau « Vedette » Vous étiez chargée de passer des documents très sensibles de Bordeaux à Paris. A la libération vous étiez à Paris où vous avez vécu des moments inoubliables bien qu'encore dramatiques. Le Gouvernement provisoire vous a conféré le grade de « sergent » à cette époque, pour les services rendus et plus tard vous avez été décorée de la « Croix du Combattant volontaire de la guerre 39 – 45 »

Vous êtes rentrée le 26 janvier 1959 au Bureau de Recherches Géologiques, Géophysiques et Minières (BRGGM) devenu par le jeu de plusieurs fusions d'organismes le Bureau de recherches Géologiques et Minières.

Vous avez été à la Direction du personnel une Gestionnaire administrative reconnue, grâce à votre compétence, votre rigueur, mais aussi et surtout votre dévouement . Vous avez initié de jeunes embauchées aux arcanes de l'administration du personnel.

Vous avez quitté Paris pour Orléans en 1965 et jusqu'en 1968 vous avez participé très activement avec Henry Charbonneyre et Dany Labrot à l'organisation de la Direction du Personnel suite à la décentralisation du BRGM qui a duré 10 ans. Tous les trois, vous étiez chargés de résoudre de nombreux problèmes (logement , écoles , problèmes administratifs inhérents à une mutation). et de répondre à toutes les questions qui se posaient et cela dans une ambiance de bonne humeur et de crises de rire. Ce fut une » épopée « passionnante. A l'issue de ces 3 ans et jusqu'en février 1978 où vous êtes partie vers une retraite bien méritée, vous avez continué à vous occuper de gestion administrative.



Vous aviez 2 passions, votre fils unique Alain qui a toujours été à vos côtés, et la Poésie. Non seulement vous lisiez les poètes mais vous composiez vous-même des poèmes. C'était votre jardin secret .

Vous avez d'ailleurs écrit :
« Je fuis parfois la société
J'ai tant de poèmes plein mon cœur
Que j'ai besoin de les chanter
A la nature, à une fleur,
Au silence qui sait écouter »

Grâce à la Poésie, Vous saviez habiter le silence et apprivoiser la solitude que vous aimiez.

A Alain et à son Epouse nous leur adressons nos plus sincères et chaleureuses condoléances.

Nicole SNOEP

avec le concours d'Alain BROUTIN,
de Michèle COULON et Dany LABROT



Albert MARGNE

1922-2010

Décédé à l'âge de 88 ans, Albert Margne était parti à la retraite en 1984 après son retour d'Arabie.

Arrivé en Afrique à Brazzaville en 1953 comme mécanicien auprès de l'administration, il rejoindra le BRGM en 1960 d'abord au Tchad à Fort Lamy comme responsable d'atelier mécanique jusqu'en 1966 ; il sera alors affecté au Sénégal à Dakar jusqu'en 1970 puis il rejoindra le gros projet de Tenké/Fungurumé au Zaïre où je l'ai rencontré, il y restera jusqu'en 1975 et enfin rejoindra le BRGM Jeddha en Arabie comme responsable de la base technique jusqu'à sa retraite en 1984.

C'était un personnage volontaire, bien décidé à faire une carrière réussie grâce à ses compétences ; homme avide de connaissance, attachant, généreux, sympathique, plein d'humour il est resté mon ami jusqu'à ce jour.

Il laisse dans la peine entre autres, son épouse Renée, ses filles Michelle et Annie.

Un ami amicaliste,

Francis Bellivier

Albert MARGNE est décédé le 4 décembre 2010



Jean ARENE

1926-2010

Nous avons revu Jean Arène à l'occasion de la Sainte Barbe 2009. Malgré quelques atteintes de l'âge, il était encore tel que nous l'avions toujours connu, la démarche alerte, le regard franc et l'esprit vif. Comment aurions-nous imaginé qu'il allait nous quitter quelques semaines plus tard ?

Jean Arène est né en 1926 dans une famille de médecins de Bagnols-sur-Cèze (Gard). Dès l'époque de ses études secondaires, il manifeste une nette indépendance de caractère et de comportement. Aussi, la guerre venue, n'hésitera-t-il pas sur la voie à suivre. Encore adolescent, mais stimulé par l'exemple de son père, il imprime des tracts et se lance dans divers coups de main contre l'ennemi. En 1943, il entre en résistance dans le maquis. En septembre 1944, il s'engage dans l'armée De Lattre de Tassigny, et cette aventure le conduira jusqu'en Europe centrale. Il en revient avec la Croix de Guerre et la Médaille Militaire. Pour beaucoup d'entre nous, ses collègues et ses amis, l'évocation d'un tel passé, pendant la cérémonie d'adieu en la basilique de Cléry, fut une révélation à proprement parler stupéfiante. Jean ne parlait jamais de cette époque, encore moins de ses décorations. Nous le savions discret et modeste ; aujourd'hui, nous voyons jusqu'où il avait poussé ces qualités. J'ajouterai que son engagement récent en faveur des Palestiniens témoigne encore aujourd'hui de sa capacité à s'impliquer à fond dans les causes qui lui tenaient à cœur.

La paix revenue, Jean doit choisir une orientation professionnelle. Il suit le cursus de l'Ecole d'Ingénieurs Electriciens de Saint Barnabé à Marseille. La première partie de sa carrière s'effectue en Provence. Cependant, il va peu à peu éprouver le besoin d'une orientation plus forte. C'est alors, en 1954, qu'il entre au Bureau de Recherches Minières de l'Algérie, le BRMA. Après une première mission en Algérie du Nord, il part pour le Hoggar. Il participe à plusieurs missions, notamment à celles dirigées par JY Thébaud dans le Hoggar méridional entre 1956 et 1958.

En 1961, il soutient un diplôme d'Etudes Supérieures sur la série dite de l'Immadouezene, lambeau de terrains volcano-détritiques d'âge sans doute Crétacé situé à la lisière du Hoggar oriental. A cette époque, il venait d'entreprendre des levés systématiques dans le nord-ouest du Hoggar, centrés sur la feuille Tin Tanet Firt. Il met en chantier une étude de l'Adrar Ahnet et réussit à débrouiller la stratigraphie et la tectonique de cette puissante masse de quartzites.

Après les années sahariennes, vient le moment de la reconversion sur le territoire français. A partir de mai 62, où il revient en France pour 6 mois, il va alterner les missions en Algérie et les affectations temporaires en métropole : Laboratoire de Géologie Appliquée de la Faculté des Sciences de Clermont-Ferrand, Département Géologie à Orléans, Division Minière du Sud-Est à Cannes-la-Bocca.



En 1970, après avoir assuré l'intérim du responsable du Secrétariat de la Carte, il repart en mission à l'étranger, d'abord pour une année en Mozambique, puis en Nouvelle Calédonie pour 18 mois.

Il réintègre le département de Géologie en 1972 et devient l'une des chevilles ouvrières de la réalisation de la carte géologique de France à 1/50000. Il est notamment chargé du lever de la feuille de Bourganeuf, carte qui est à l'origine d'un profond renouvellement des conceptions sur le Massif Central. Il consacre ainsi le reste de sa carrière à la carte géologique jusqu'en 1983, date de son départ à la retraite.

Tous ceux d'entre nous qui connaissaient Jean Arène ont été sensibles à sa distinction, à sa courtoisie, peut-être aussi à une certaine réserve naturelle, que nous nous expliquons mieux aujourd'hui, étant informés de son passé. Cependant, nous ne sommes plus que quelques-uns - parmi les anciens du BRMA - à pouvoir nous rappeler nos tournées sahariennes avec lui, tel qu'en lui-même, toujours d'humeur égale, sachant écouter, ne cherchant jamais à s'imposer. Il lui arrivait de se montrer sous un aspect un peu inattendu : quand il arborait son immense chapeau de paille, on voyait bien qu'il exprimait de cette manière le sentiment de liberté que nous ressentions tous au milieu de ces grands espaces !

Au cours des derniers mois de son existence, le Hoggar s'était en quelque sorte rappelé à lui. Non qu'il ait envisagé d'y retourner en touriste : il n'a jamais voulu le faire car, comme beaucoup d'anciens sahariens, il ne voulait pas risquer la confrontation avec ses souvenirs de jeunesse. Cependant, il avait été informé que des chercheurs algériens et européens projetaient pour le début de 2010 une tournée passant sur « sa » feuille Tin Tanet Firt, et il avait mis ses minutes à leur disposition. De plus, il venait de retrouver sa collection d'échantillons de l'Ahnnet dans un recoin de la lithothèque d'Orléans, et s'inquiétait de son archivage, de son avenir à long terme.

Il a été un membre assidu de notre Amicale, dont il avait reçu le Marteau d'Or en 2006. Nous avons commémoré son souvenir lors d'une cérémonie organisée par sa famille dans la basilique de Cléry, si chargée d'Histoire, où notre ami aimait à se recueillir.

Jean BOISSONAS

Jean ARENE est décédé le 27 février 2010



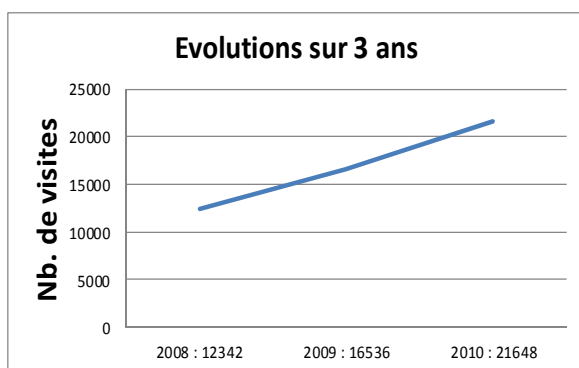


Site Internet de l'Amicale : <http://www.amicalebrgm.fr>



Statistiques de fréquentation du site

Penser à communiquer votre adresse Internet à l'amicale.



Du 1 Janvier 2010 au 31 Décembre 2010

Date	Mois	Visites uniques
1/1/2010	Janvier	2.064
1/2/2010	Février	2.201
1/3/2010	Mars	2.316
1/4/2010	Avril	2.167
1/5/2010	Mai	2.209
1/6/2010	Juin	2.001
1/7/2010	Juillet	1.386
1/8/2010	Août	1.605
1/9/2010	Septembre	1.438
1/10/2010	Octobre	980
1/11/2010	Novembre	1.442
1/12/2010	Décembre	1.839

21648 Visites uniques



Un visiteur est comptabilisé uniquement lorsqu'il ouvre plus d'une page et qu'il ne s'écoule pas plus de 30 minutes entre chacune des pages.



L'AMICALE VOUS INFORME ET INFORMEZ L'AMICALE



Vous avez une adresse Internet ?

Alors, merci de bien vouloir nous la communiquer à l'adresse de l'Amicale :
amicale@brgm.fr



Avantages liés à la carte de l'Amicale



Accès au restaurant d'entreprise du BRGM à un tarif réduit

Et ...

A.D.O.S.O.M.

Association qui gère deux hôtels, l'un à Menton, l'autre à Cannes. Elle se tient toujours à votre disposition pour vos réservations



Optic 2000

Présenter votre carte chez Optic 2000 à Orléans la Source, 4 ter, avenue de la Bolière.
Tél : 02 38 69 29 64



VERITAS AUTOMOBILE (SA)

1160, rue Bergeresse à OLIVET.
Bénéficiaire de 10% de remise sur le contrôle technique de votre véhicule.



BABEE JARDIN

657, rue Paulin LABARRE OLIBET
Bénéficiaire de 10% de remise sur ses produits



Jean DELATOUR

Zone commerciale Saran Nord
Rue André Marie AMPERE
45770 SARAN
Jean DELATOUR vous accorde 40% de remise dans ses produits de vente
sauf sur SAV, pendules, réveils et Tour à bijoux.





BULLETIN D'INSCRIPTION À L'AMICALE

Amicale BRGM

Association régie par la loi de 1901

Bulletin d'adhésion

Je déclare

nom :

prénom :

né(e) le :

souhaite adhérer à l'Amicale BRGM

Ci-joint, en règlement de cette adhésion, soit :

- un chèque postal
- un chèque bancaire
- des espèces

D'un montant de 20 € (VINGT EUROS)

Mon adresse est la suivante :

Numéro et nom de la rue :

Nom complémentaire :

Code postal :

Ville :

Pays :

Téléphone :

Adresse e-mail :

Date : __/__/____

Signature :

A adresser à :

Amicale BRGM

3, avenue Claude Guillemin

BP 36009

45060 – ORLEANS LA SOURCE cedex 2

France

Tél. Amicale : 02 38 64 32 29

Adresse courriel : amicale@brgm.fr



Contact

Bulletin de l'Amicale BRGM

Amicale BRGM
3, avenue Claude Guillemin
BP 36009
45060 Orléans cedex 2
amicale@brgm.fr

